

excellente pour la qualité de beurre, mais prise à l'excès, il paraîtrait que l'avoine produit des difficultés dans le battage.

Les tourteaux de "graines de coton" ont un effet excellent sur la qualité du beurre, mais leur emploi doit être restreint. Ils produiraient, paraît-il, la constipation des vaches.

Les tourteaux de "graine de lin" donnent une saveur désagréable au beurre et en même temps une mauvaise couleur.

Les "navets" font produire beaucoup de lait, mais peu de beurre et d'une mauvaise saveur.....

Le *Rye Grass*, herbe anglaise, un beurre très ferme, et cette qualité est très recherchée au Danemark et même en Normandie (France).

On croit que les beurres de conserves sont produits sur des herbages secs, c'est-à-dire contenant une faible proportion de matières huileuses.

La herbe de jain "poa pratensis" (paturin des prés), fameuse herbe de Kentucky, est très estimée par les Américains pour la production du beurre.

#### Respectons les oiseaux.

Avant deux mois, nous verrons revenir dans nos forêts, dans nos jardins et vergers ces nombreux oiseaux qui viennent nous égayer par leur chant mélodieux : auxiliaires de l'homme, ils continueront à le protéger contre la multiplication des insectes et des vers qui s'attaquent à nos récoltes. Ils s'acquittent de cette tâche avec une ponctualité qui ne s'est jamais démentie, un courage et une ardeur qu'on n'aurait pas cru trouver dans des êtres si faibles pour la plupart.

Malheureusement nous leur rendons le change d'une triste manière, en les traitant en ennemis, leur faisant une chasse à mort. Ne sait-on pas que la chasse aux oiseaux a pour conséquence funeste de favoriser les ravages des chenilles dans nos bois et nos jardins. Il serait bien temps de mettre un terme à cet abus.

Si nous voulons la conservation des fruits de nos jardins et de nos vergers, ne détruisons pas les oiseaux insectivores ; leur existence assure seule la destruction des chenilles ; l'homme n'est qu'un auxiliaire bien faible pour la chasse aux insectes, il ne possède ni la perfection des sens ni les instincts qui poussent l'oiseau, à toute heure du jour, à s'emparer des ennemis de nos récoltes ; il n'en peut détruire qu'un petit nombre, et encore son insouciance lutte-t-elle souvent contre son propre intérêt qu'il ignore, et contre la loi qui défend la destruction des oiseaux insectivores, à certaines époques de l'année. Avec les petits oiseaux, nous conserverons les fruits de nos jardins, nourriture du riche et du pauvre.

#### Choses et autres.

Les Orgues "Dominion" à l'étranger.—En octobre 1882, la Compagnie d'Orgue et de Pianos "DOMINION," recevait la lettre suivante, qui avait été adressée à ses agents, en Angleterre :

Derby, Angleterre, 11 octobre 1882.

MM. FORSYTH BROS.,

Agents de la Compagnie d'Orgues et de Pianos "Dominion."

Messieurs,—J'ai été excessivement occupé pendant la semaine du congrès ecclésiastique à l'exposition ou je vous au-

rais écrit plus tôt touchant l'orgue que vous avez consenti à envoyer ici pour y être exposé. Lorsque votre voyageur était ici, je lui dis que Chappell, de Londres, allait m'envoyer le plus grand orgue que fabriquent Clough & Warren, que Metzler m'adressait un Masson & Hamlin, de grande dimension, la compagnie d'orgues de Bell (de Guelph), un instrument du plus grand modèle, et la compagnie américaine d'orgues de Smith, un très grand modèle également. Comme je désirais que l'exposition fut aussi complète et décisive que possible, j'ajoutai que vous consentiriez peut-être à envoyer un instrument représentant l'excellence de votre fabrication aux mêmes conditions, c'est-à-dire, contre paiement par moi du fret d'aller et retour. Je suis contraint par la vérité de vous dire que, quoique les orgues que je viens de nommer fussent des instruments très bons, tous ceux qui essayèrent et examinèrent les orgues exposés, et le nombre des appréciateurs fut considérable, ont été de l'opinion que l'orgue du "DOMINION" était certainement le meilleur et qu'en prix (Le Clough & Warren était marqué £225), il n'y a pas de comparaison. Personnellement, j'ai une si haute opinion de votre instrument, que quoique j'aie en magasin deux grands orgues de la manufacture Clough & Warren, je suis convaincu que si je le garde et le place à l'extrémité de mon grand salon, il se vendra rapidement et amènera de nombreuses affaires dans cette spécialité d'instruments.

L'exposition est maintenant terminée, l'orgue fait très bel effet où je l'ai placé et je suis si sûr qu'il amènera tant de ventes que j'ai peine à m'en séparer, et en définitive, je me suis décidé à le garder.

Votre tout dévoué,

EDGAR HORNE.

Cette communication n'est qu'un échantillon des lettres nombreuses que la Compagnie reçoit constamment de toutes les parties du monde ; et parvenant à la Compagnie, sans sollicitations de sa part, elle la certitude que le "DOMINION" est le meilleur instrument de ce genre dans le monde entier.

Le dépôt général de ces Orgues est chez M. L. E. N. Pratte à Montréal.

La vente des produits agricoles.—Nous avons souvent attiré l'attention des cultivateurs sur la nécessité de vendre leurs produits agricoles quand le temps de la vente est arrivé et que les prix offerts leur paraissent raisonnables, car outre la détérioration des produits, il y a la diminution dans le poids et le risque de les vendre plus tard que la moitié du prix qu'on aurait pu obtenir auparavant. A l'heure qu'il est un tiers des cultivateurs n'ont pas vendu leur beurre ; l'automne dernier ils auraient pu obtenir 15 cents par livre de leur beurre, et aujourd'hui c'est à peine s'ils peuvent obtenir 13 cts par livre de ce même beurre. Il en est ainsi des pommes de terre que l'on refusait de vendre 40 cts le minot, l'automne dernier.

Nous lisons à ce sujet dans le *Moniteur du Commerce* :

Les cultivateurs commencent à reconnaître que nous avons raison lorsque nous les engageons à vendre leurs pommes de terre aussi promptement que possible : les prix de ce jour sont de beaucoup plus faibles que ceux du commencement de la saison, et les cultivateurs craignant de perdre complètement leurs réserves font aujourd'hui les concessions qu'ils auraient dû faire il y a longtemps. Un lot de quelques centaines de sacs de pommes hâtives a été offert à 70c le sac, alors qu'il y a deux mois le propriétaire en aurait refusé 80 à 85. L'exportation vers New York ne peut être faite en ce moment qu'au prix à Montréal, de 30 à 35c le sac : quant à celle pour Chicago, il ne peut en être question, attendu que le prix que l'on pourrait obtenir couvrirait à peine le fret et les droits de douane.

—D'après le recensement de 1880 il y a 7,670,493 de personnes employées dans les travaux agricoles aux Etats-Unis, et exploitent 4,005,307 fermes valant \$10,167,096,976. Ce chiffre montre de quelle valeur sont les habitants des fermes non seulement comme producteurs de la richesse, mais comme consommateurs des produits des manufactures. Ainsi, d'après ce même recensement, les instruments aratoires et les machines achetées par cette population s'élevaient à \$406,520,005, somme qui est sortie nécessairement de la poche des fermiers pour entrer dans celle des fabricants et des ouvriers qui produisent ce genre d'outils. Les marchands d'engrais ont reçu \$28,586,397 en 1876. Ces chiffres donneront une haute idée de l'importance de la population de cultivateurs comme consommatrices.